



Esteban Estríngana, Alicia (ed.), *Decidir la lealtad. Leales y desleales en contexto (siglos XVI-XVII)*, Aranjuez, Ediciones Doce Calles, 2017, 334 págs., ISBN: 9788497442244.

“El favor anticipado tiene dos eminencias: que, con lo pronto del que da, obliga más al que recibe; un mismo don, si después es deuda, antes es empeño; sutil modo de transformar obligaciones; que la que había de estar superior, para premiar, recae en el obligado para satisfacer”. Par ces mots de l’aphorisme 236, de l’*Oráculo manual*, Baltasar Gracián synthétise les domaines d’application de la grâce et des liens de dépendance qu’elle entraîne dans l’ensemble de la sphère politique et sociale, cela bien avant que la sociologie n’élabore les théories du don et du contre-don. Dans l’Espagne des XVI^e et XVII^e siècle, “décider la loyauté” s’inscrit dans un vaste champ de force où s’exercent la faveur et la défaveur, la fidélité et l’infidélité, la considération et le discrédit. Un des principaux mérites de cet ouvrage est de réunir des études décentrant les relations entre souveraineté et vassalité par le choix de contextes pivots, où les valeurs traditionnelles perdurent tout en étant mise en cause par la présence de crises politiques. Comment demeurer loyal quand la reconnaissance du lien est mise à mal par les événements? Ce problème se pose pour le pouvoir monarchique et pour les sujets du Roi Catholique, principalement des aristocrates dans les études présentées. Les considérations morales ne sont en rien étrangères aux relations politiques. Elles déterminent en grande partie les liens affectifs qui lient les rois à leurs sujets et elles fondent les actions des groupes sociaux. En soulignant l’importance du service désintéressé et de son corollaire, la gratification comme signe de reconnaissance du mérite, Alicia Esteban présente les principaux axes de la pensée politique moderne en Espagne concernant les relations complexes et souvent ambiguës entre loyauté et déloyauté.

Les dix études réunies à l’occasion de séminaires tenus à l’Université d’Alcalá de Henares à l’automne 2014 offrent un panorama des conceptions et attitudes politiques qui fondent les liens entre autorité souveraine et sujets. Les titres des deux parties du livre –“Vivencia y retórica de la deslealtad” et “Mudanza de lealtad y lealtad vacilante”– établit une frontière là où la notion de porosité entre fidélité et infidélité, grâce et disgrâce, est essentielle dans le livre.

Plusieurs espaces sont évoqués : trois études portent sur le laboratoire navarrais à trois époques différentes. Fernando Chavarría Múgica analyse les conditions de perpétuation et d’oubli de la fracture de l’aristocratie en deux factions. L’opposition des deux clans (beamontes contra agramontes) lors des crises de 1512, 1516, et 1522-24 a laissé l’image d’une noblesse navarraise opportuniste et dissimulatrice, malgré la réintégration des opposants par Charles Quint contre un serment de fidélité. La proximité de la frontière française a d’abord accentué les méfiances au XVI^e siècle puis, avec la montée de la francophobie au siècle suivant, elle a effacé les traces de ces divisions. Alfredo Floristán Imízcoz revient sur trois pardons accordés par Charles

Quint aux Navarrais de 1522 à 1524, quand un seul était octroyé (difficilement) aux Castillans après la révolte des *Comuneros*. La réintroduction du sentiment de loyauté après une période de rupture passe alors par des formes rénovées d'expression de la sujétion, adaptées aux spécificités des possessions, ce qui fut fait en Navarre. Roberto Quirós Rosado recherche les traces du Navarrais Erendazu avant, pendant et après la guerre de Succession d'Espagne. Ce marquis exerça d'abord ses fonctions à Madrid, puis choisit de servir Charles III de Habsbourg contre les prétentions de Philippe V, bien que la Navarre était réputée favorable à ce dernier. De Valence, puis de Barcelone, Erendazu défendit une vision castillano-centrique et participa à la mise en place de l'administration de Charles III en recourant aux services d'autres Navarrais. Le marquis dut quitter la péninsule et se réfugia à Naples, où il mourut en 1717.

À l'autre bout de l'empire, dans les Pays-bas, la trajectoire de Guillaume d'Orange, analysée par Liesbeth Geevers, contraste avec le parcours du duc d'Aarschot un demi-siècle plus tard qu'expose Alicia Esteban Estríngana. Les accusations d'ingratitude que se lancèrent Philippe II et Guillaume d'Orange ont justifié leurs ruptures. Or, la considération de l'espace lignager et patrimonial d'Orange atténue les marques de ruptures insérées dans un temps plus long grâce à une continuité mémorielle qui se forge et se renouvelle au XVII^e siècle. Le duc d'Aarschot diverge du prince d'Orange et son activité ne se traduit pas par une rupture d'allégeance à la Monarchie espagnole. Au contraire, il tente d'en infléchir la politique belliciste, particulièrement aux Pays-Bas. Pour cela, il entretient des informateurs et maintient des contacts avec l'adversaire, devenant ainsi un des principaux opposants au roi dont il demeure loyal. Pourtant, ce sera pour déloyauté qu'il fut arrêté et emprisonné.

La sécession catalane présentée par Daniel Aznar offre un exemple tout aussi complexe des relations entre loyauté et déloyauté, fidélité et infidélité. Aznar rappelle que la continuité monarchique des Habsbourg perdue pendant le conflit de 1640-1652, que les portraits des Habsbourg demeurèrent dans la Casa de la députacion, au côté des nouveaux protecteurs, Louis XIII puis Louis XIV. Comme Aarschot, Nassau ou les Navarrais, les Catalans étaient convaincus d'agir sans déloyauté et auraient souhaité un changement dans une continuité qui les maintenait dans les bornes de la loyauté. La conspiration andalouse du duc de Medina Sidonia est différente car la déloyauté de l'aristocrate est démontrée par les rumeurs qui circulèrent, puis par sa désobéissance aux ordres royaux. Les dimensions symboliques du châtement royal et les traces de réconciliation que retrace Luis Salas Almela, modifient les équilibres entre loyauté/déloyauté. La volonté de damnation mémorielle exprimée par Philippe IV et les médiations d'Olivares et de Luis de Haro qui l'entravent change le rapport entre le sujet et le roi. Les soupçons royaux altèrent la relation de fidélité qui peut exister avec certains sujets. Le marquis de Camarasa, accusé d'envoûtement sous Philippe III, est arrêté et jugé. Son procès produit tout un dossier d'instruction examiné par Bernardo García, dans lequel aucune preuve n'a pu être retenue contre le marquis ; bien que relaxé en 1613, la carrière du courtisan s'en trouva brisée dans un contexte de rivalités factionnelles.

Deux contributions fournissent des clés de lecture aux liens de loyauté/déloyauté par une analyse rhétorique et iconographique. Antonio Terrasa Lozano applique le champ lexical de la contagion au champ politique issu de la sécession portugaise, entre 1641 et 1642. Étroitement lié aux notions d'impureté et de châtement divin, ces mots de la contagion brisent les rapports entre sujets et souverains, et autorisent

l'exclusion de la communauté politique. Cristina Fontcuberta i Famadas présente les modalités iconographiques de l'expression de l'infidélité et de la fidélité. Elle montre l'étroite correspondance de cet outil avec les armes de la propagande. Pourtant, si la diversité des vocabulaires existe en Espagne, le contrôle inquisitorial et la faiblesse de la production d'estampes dans la péninsule en limitent la portée.

La richesse des analyses est manifeste : elle aurait mérité une conclusion synthétique pour comparer les formes et la portée des relations loyauté/déloyauté dans les comportements politiques et sociaux à l'époque moderne.

Alain Hugon
Université de Caen Normandie
alain.hugon@unicaen.fr